This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

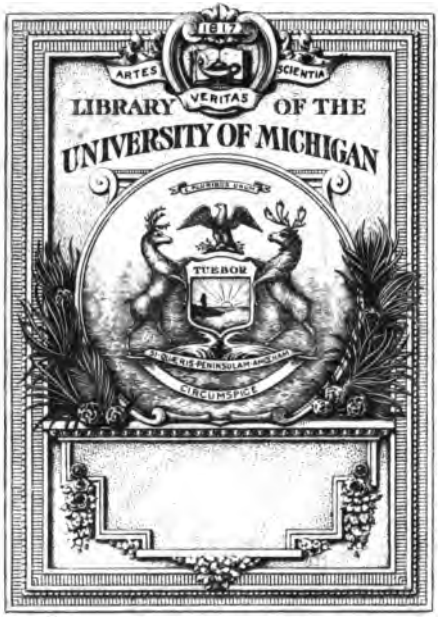
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`




DRAMATIC FUND
OF THE DEPARTMENT OF
ROMANCE LANGUAGES

# LES POMMIERS
## ET
# LE MOULIN,
## COMÉDIE-LYRIQUE EN UN ACTE,

*Repréſentée pour la premiere fois par l'Académie Royale de Muſique, le Vendredi 22 Janvier 1790.*

Paroles de M. FORGEOT.
Muſique de M. LEMOINE.

A PARIS,
Chez P. DELORMEL, Imprimeur de l'Académie Royale de Muſique, rue du Foin.

M. DCC. XCI.

PQ
1983
.F76
P8

# LES POMMIERS
ET
# LE MOULIN.

*Sur l'un des côtés du Théâtre, on voit une maiſon ruſtique & des pommiers ; au fond, une Montagne & une maiſon de Meûnier, avec un moulin à vent.*

## *SCENE PREMIERE.*

LUCAS, LUCETTE, ROSETTE.

*TRIO.*

LUCAS, *devant ſa porte.*

J'ÉPROUVE, hélas ! une peine ſecrette.
LUCETTE, *devant la ſienne.*
De mon malheur mon cœur gémit tout bas.
LUCAS.
On me défend de parler à Lucette.
LUCETTE.
On me défend de parler à Lucas.
ROSETTE.
Défenſe indiſcrette !

Toujours une fillette
Aimé plus tendrement
L'amant
Qu'elle voit en cachette.

LUCAS.

Je l'apperçois.

ROSETTE, *à ſa ſœur.*

C'eſt lui, je crois.
Montre un peu d'aſſurance.

LUCETTE.

Je tremble, je ne puis.

ROSETTE.

Tu trembles! quelle enfance!
Fais un pas, je te ſuis.

LUCAS.

Ma Lucette s'avance!
Ah! je déſobéis.

ROSETTE.

Quel embarras extrême!
Rien n'eſt plus amuſant.
Ah! quand on aime
Qu'on eſt plaiſant!

LUCAS.

Quelle frayeur ſubite
Vient me ſaiſir!

LUCETTE.

Mon cœur s'agite.

LUCAS.

Mon cœur palpite.

LUCETTE.

Ah! comme il bat!

LUCAS.

Comme il bat vîte!

ENSEMBLE.

Eſt-ce de crainte ou de plaiſir?

(*Ils s'approchent peu-à-peu ſans lever les yeux.*)

ROSETTE.

Les y! voilà..... le beau ſilence!

Regardez-vous au moins, cela vous eſt permis.
Fort bien.

LUCAS.

Ah!..

ROSETTE.

Paix. Songez à la défenſe;
Je parlerai pour vous, moi qui n'ai rien promis.
Voyons, que voulez-vous lui dire?

LUCAS.

Que mon pere & le ſien ont ceſſé d'être amis.

LUCETTE.

Vous ignorez pourquoi?

ROSETTE.

C'eſt à moi de l'inſtruire.
Vous voyez ces pommiers & ce moulin!

LUCAS.

Eh bien!

ROSETTE.

C'eſt le ſujet de leur querelle.
Peut-être n'en croirez-vous rien!
Moi-même j'ai trouvé la diſpute nouvelle.
Nos peres ſe fâcher pour une bagatelle!

LUCAS.

Pour une bagatelle!

ROSETTE.

PREMIER COUPLET.

Souvent nos ſages parens
Sont plus foux que leurs enfans.

Ces pommiers ſont à ton pere,
Et ce moulin eſt au mien:
Du temps dépend tout leur bien.
Le vent enrichit mon pere;
Mais il appauvrit le tien.
Auſſi de toute maniere,
Quelque temps qu'il puiſſe faire,
L'un des deux eſt en colere.

SECOND COUPLET.

Comment accorder les hommes!
Le vent fâche Mathurin;
Thomas rit de ſon chagrin:
Quand le vent abat les pommes,
Il fait tourner le moulin.
Auſſi de toute maniere,
Quelque temps qu'il puiſſe faire,
L'un rit, l'autre eſt en colere.

TROISIEME COUPLET.

Si le vent ceſſe, en revanche
On entend gronder Thomas:
Mathurin rit aux éclats.
Les fruits reſtent ſur la branche
Quand le moulin ne va pas.

Auſſi de toute maniere,
Quelque temps qu'il puiſſe faire,
L'un rit, l'autre eſt en colere.
Enfin, nos ſages parens,
Sont plus foux que leurs enfans.

LUCAS.

Cette diſpute eſt un pur badinage.

ROSETTE.

Qui cependant rompt votre mariage.

LUCAS.

Mais pour les accorder, que faut-il? dis-le moi.

ROSETTE.

Tout-à-la-fois il nous faudroit, je crois,
Du vent chez nous, & du beau temps chez toi.

LUCETTE.

Ceſſe de plaiſanter quand la douleur me preſſe.
On veut nous ſéparer.

ROSETTE.

On le veut vainement.

LUCETTE, *à Lucas.*

Ah! ſi tu m'oubliois!

LUCAS.

Tu connois ton amant;
Et pour raſſurer ma maîtreſſe,
Je n'emploirai point de ſerment.

AIR.

(*Pendant l'air, Raſette va ſur la montagne.*)

Eh! que peut craindre ma belle?
La bien aimer, n'aimer qu'elle,
Eſt un beſoin pour Lucas.
Je voudrois être infidele
Que je ne le pourrois pas.

Tu le ſais, je ſuis moi-même
Simple, naïf, comme toi.
Et je parle comme j'aime;
C'eſt toujours de bonne foi.

ROSETTE *accourt de la montagne en chantant:*

Colin diſoit à ſa bergere,
(*à Lucas & à Lucette.*)
Sauvez-vous vîte, les voici.

LUCAS.

O Ciel!... par où revient mon pere?

ROSETTE.

Le rien de ce côté.... le nôtre par ici:

(*Lucas fuit du côté oppoſé.*) (*Lucette de même.*)

## *SCENE II.*

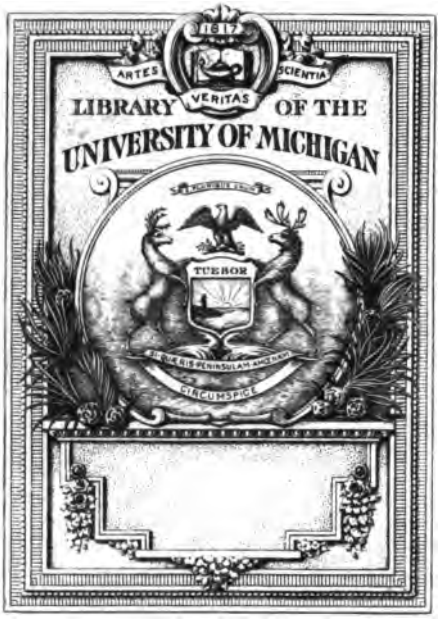
ROSETTE, MATHURIN.

ROSETTE.

Ah! bon... c'eſt Mathurin: cachons nous pour entendre.

(*Elle ſe met derriere un arbre.*)

Il faut bien écouter lorſqu'on veut apprendre.




DRAMATIC FUND
OF THE DEPARTMENT OF
ROMANCE LANGUAGES

THOMAS.

Et mon moulin, en revanche,
Ne me rapporte plus rien.

MATHURIN.

Mes fruits, &c.

THOMAS.

Et mon moulin, &c.
C'eſt un grand mal.

MATHURIN.

C'eſt un grand bien.

## *SCENE IV.*

LES MÊMES, LUCAS, LUCETTE.

LUCAS, *au bord de la couliſſe.*

Je voudrois paſſer, mais je n'oſe.

ROSETTE.

Il faut bien riſquer quelque choſe.

THOMAS, *à part ſur le devant du théâtre, & regardant Mathurin.*

Le drôle rit à mes dépens.

MATHURIN, *à part.*

C'eſt un prêté que je lui rends.

LUCETTE, *au bord de la couliſſe.*

Je voudrois paſſer, mais je n'oſe.

ROSETTE.

Rentrez vîte, ils n'en verront rien.

MATHURIN.

Mes fruits reſtent, &c.

THOMAS.

Et mon molin, &c.
C'eſt un grand mal.

MATHURIN.

C'eſt un grand bien.

LUCAS, LUCETTE.

Rentrons vîte, ils n'en verront rien.

(*Ils rentrent chez leurs peres.*)

ROSETTE.

Ils n'ont rien vu, c'eſt un grand bien.

## *SCENE V.*

MATHURIN, THOMAS.

MATHURIN.

Ne diſputons pas davantage;
Songeons plutôt à Lucette, à Lucas.
Parlons d'un mariage....
Qui ne ſe fera pas.
Un bel époux vraiment que ce Lucas!
Courant toujours, & jamais à l'ouvrage.

MATHURIN.

Que dites-vous?

THOMAS.

Que dans l'inſtant
Il s'amuſoit encore dans la prairie;
Et s'eſt caché bien vîte en me voyant.

MATHURIN.

Vous vous trompez, je le parie;
C'eſt Lucette qui, dans l'inſtant,
Jouoit encore dans la prairie,
Et s'eſt cachée en me voyant.

THOMAS.

Non.

MATHURIN.

Si fait.

THOMAS.

Non.

MATHURIN.

Quel homme!

THOMAS.

Oh! quel entêtement!

MATHURIN.

Mais j'en ſuis ſûr.

THOMAS.

D'honneur, je grille.

C'étoit ton fils.

MATHURIN.

C'étoit ta fille.

THOMAS.

Ah! c'en eſt trop. Eh! Lucette.

MATHURIN.

Eh! Lucas.

## *SCENE VI.*

LES MÊMES, LUCAS, LUCETTE, *à leur fenêtre.*

LUCAS, LUCETTE.

MON pere!

MATHURIN, THOMAS.

Eh bien! ne la / le voyez-vous pas!

J'étois bien ſûr de ſon obéiſſance!

ROSETTE, *pardeſſous.*

Elle eſt très-grande aſſurément.

LUCAS, *bas.*

Lucette.

ROSETTE.

Paix.

LUCETTE, *bas.*

Lucas.

ROSETTE.

De la prudence.

LUCAS, LUCETTE, *à leurs peres.*

Comptez, comptez ſur notre obéiſſance.

ROSETTE, *à part.*

N'y comptez que pour un moment.

THOMAS.

Vous lui prêtiez des torts pour me mettre en colere.

MATHURIN.

Il ne tiendroit qu'à moi de vous en dire autant.

THOMAS, *à Lucette.*

Je retourne à la plaine & reviens à l'inſtant.
Pour plus de ſûreté, reſte au moulin, ma chere.
(*à Roſette.*)
Si ta ſœur veut ſortir, tu m'en avertiras.

ROSETTE.

Bon. Je deviens l'aînée, & tu m'obéiras.

MATHURIN, *à Lucas.*

Je vais au champ voiſin; toi, reſte à la fenêtre.
J'aurai ſur toi les yeux, & tu me le paieras,
Si par haſard je t'en vois diſparoître.
(*à part.*)
Il m'en coûte vraiment de lui parler en maître.
(*bas à Thomas, en s'en allant.*)
Heureuſement pour eux, tout cela changera.

THOMAS.

Non, non.

MATHURIN.

Avec le vent ta gaieté reviendra.

THOMAS.

Non. Plus de mariage au point où nous en ſommes.
Tu t'es moqué de moi, je veux t'en rendre autant;
Et ne les unirai, marbleu! que quand le vent
Ne t'aura plus laiſſé de pommes.

## *SCENE VII.*

ROSETTE.

S'IL ne tient qu'à cela, vous ne tarderez pas.
Ces pommes tomberont juſques à la derniere.

N'importe de quelle maniere;
Faute de vent j'ai de bons bras.

COUPLET.

Oui, mettons-nous à l'ouvrage;
De l'adreſſe, du courage.
Pour rendre heureux ce bon Lucas,
Jetons vîte ſes fruits à bas.
Oh! c'eſt en vain qu'on eſpere
Vous déſunir à ſon gré;
Ma grande ſœur, laiſſez faire,
C'eſt moi qui vous marierai.

*(Elle abat les pommes.)*

## *SCENE VIII.*

ROSETTE, LUCAS, *à la fenêtre*, LUCETTE, *à la fenêtre.*

LUCAS.

N'ABATS donc point nos fruits, Roſette, ſois donc plus ſage.

ROSETTE.

Paix, je travaille à votre mariage.

LUCAS.

Encore! en vérité.....

ROSETTE.

Parlons avec douceur.
Aimes-tu mieux tes pommes que ma ſœur?

LUCAS.

Ah! je la vois.

ROSETTE.

Eh bien! n'as-tu rien à lui dire?

LUCAS.

Hélas!

ROSETTE.

Et toi, Lucette.

LUCETTE.

Hélas!

ROSETTE.

C'eſt à merveille, allons regarde encore, ſoupire,
Peut-être après tu parleras.

FINALE.

LUCETTE, *à la fenêtre.*

Pourquoi faut-il reſter ſeulette?

ROSETTE.

Vraiment, c'eſt qu'on l'ordonne ainſi.

LUCAS, *à la fenêtre.*

Crois que mon cœur en ſouffre auſſi.

LUCETTE.

Ah! ſi tu le voulois, Roſette;
Mais tu ne le voudras jamais.

ROSETTE.

Eh! qu'en ſais-tu? parle Lucette,
Je le voudrai, je le promets.

LUCETTE.

Ah! ſi tu devinois, ma chere!

ROSETTE.

Mais ce n'eſt pas un grand myſtere.
Tu veux ſortir..... je le permets.
(*Elle lui ouvre la porte.*)
(*En l'arrêtant.*)
Me faut-il avertir mon pere?

LUCETTE.

Non, cela n'eſt pas néceſſaire.

ROSETTE.

A votre tour, Monſieur Lucas.
(*Elle lui ouvre auſſi.*)
(*à ſa ſœur.*)
Vos parens ſont brouillés, mais vous ne l'êtes pas.
(*à Lucas.*)
Deſcend donc.

LUCAS.

Je ne puis. Eh ! que diroit mon pere,
S'il ne me voyoit plus !

ROSETTE.

Trouve quelque moyen
Pour le tromper.

LUCAS.

Hélas ! j'en déſeſpere.

ROSETTE.

Ah ! le bel amoureux qui n'imagine rien !
(*Elle entre chez lui.*)

LUCETTE.

Où va Roſette ?... que veut-elle ?

ROSETTE, *à la fenêtre.*

Donne-moi ton chapeau, deſcends près de ta belle,
Et moi, je ferai ſentinelle.
Regarde, ma ſœur, ſuis-je bien ?

LUCAS.

Je reviens près de ma belle.
Ah ! quel bonheur eſt le mien !

LUCETTE.

Mais, Lucas, ne crains-tu rien ?

ROSETTE.

Puiſque je fais ſentinelle,
Croyez que tout ira bien.

LUCAS.

L'amour ſeul ſe fait entendre,
Il faut céder à ſon pouvoir.

LUCETTE.

Eh ! comment puis-je m'en défendre,
J'ai tant de plaiſir à te voir ?

ROSETTE, *à la fenêtre.*

O Ciel ! on vient !

LUCAS.

Ah ! quel dommage !

LUCETTE.

Par où m'enfuir ?... je perds courage.

ROSETTE.

ROSETTE.

Allons, allons, remettez-vous.
Ce n'étoit rien.

LUCAS.

Comment ! tu te moques de nous !

ROSETTE.

Oui, je vous en demande excuſe.

LUCETTE.

Ah ! c'eſt fort mal.

ROSETTE.

Ne gronde pas.
Pendant que vous jaſez là-bas,
Il faut auſſi que je m'amuſe.

LUCETTE.

Mon cher Lucas, ſéparons-nous.

LUCAS.

Eh, quoi ! ſitôt !

LUCETTE.

Hélas ! je tremble.

LUCAS.

Un ſeul inſtant.....

LUCETTE.

Séparons-nous.

LUCAS.

Vois ton Lucas à tes genoux ?

ROSETTE.

Séparez-vous, ſéparez-vous.

LUCAS.

Un ſeul inſtant reſtons enſemble.

LUCETTE.

Je le voudrois bien, mais je tremble.

LUCAS.

Eh ! que crains-tu ? ton pere eſt bon.

ROSETTE, *à la fenêtre.*

Ma ſœur, ma ſœur, de la raiſon.

LUCETTE.

Ton pere t'aime auſſi d'une amitié bien tendre.

ROSETTE.

Lucas, Lucas, à la maiſon.

LUCAS & LUCETTE.

A notre amour, à la raiſon,
Il faut les forcer de ſe rendre.

ROSETTE.

Lucas, reviens à la maiſon,
Ton pere va vous ſurprendre.....
(*à part.*)
Maintenant que c'eſt tout de bon,
Ils ne voudront plus m'entendre.

LUCAS & LUCETTE.

A notre amour, &c.
Il s'y rendra, mon pere eſt bon.

ROSETTE.

Lucas, reviens, &c.
Lucas, ma ſœur, c'eſt tout de bon.

---

## *SCENE IX.*

LES MÊMES, MATHURIN.

MATHURIN, *à Roſette qui eſt à la fenêtre.*

C'EST fort bien fait, Lucas, de reſter à ta place.
Si tu m'avois déſobéi.....
Mais que vois-je! comment! il eſt encore ici!

LUCAS.

Mon pere!

MATHURIN.

On me trompoit!

LUCLTTE.

Pardonnez-lui, de grace.
Lucette ſeule a tort dans tout ceci.

MATHURIN.

Non, non, non morbleu! point de grace.

( *à part.* )
Fort bien, fort bien.

LUCETTE.

Appaiſez-vous.

MATHURIN, *à part.*

Feignons toujours d'être en courroux,

ROSETTE, *à la fenêtre.*

Pauvres amans! que ne m'écoutiez-vous!

## *SCENE X.*

LES MÊMES, THOMAS.

THOMAS.

EH! Roſette, Lucette.

LUCETTE.

Ah! qu'entends-je! mon pere!

THOMAS.

Lucette.

MATHURIN.

Bon.

THOMAS.

Quoi! perſonne au moulin!

MATHURIN.

Il va peſter comme à ſon ordinaire.

THOMAS.

Ah! quels enfans.... ! Paroîtrez-vous enfin?
Mais que vois-je!... quelle audace!
Enſemble tous les deux!

LUCAS.

Pardonnez-lui de grace;
Lucas lui ſeul a tort dans tout ceci.

THOMAS.

Non, non, non morbleu! point de grace.

ROSETTE, *à la fenêtre.*

Il ſe fâche, reſtons ici.

LUCAS.

Ah ! c'eſt plus fort que moi-même.

LUCETTE.

Vous avez lu dans mon cœur.

ENSEMBLE.

C'eſt pour toujours que je l'aime,
Voulez-vous notre malheur ?

MATHURIN, *bas à Thomas.*

Tu l'entends ! leur malheur !

LUCAS.

Notre amour, avant vos querelles,
Avoit pour vous des appas.

THOMAS, *à part.*

Allons, du courage, Thomas.

LUCETTE & LUCAS.

Vous nous diſiez (ſoyez fideles,)
Ne nous ſéparez donc pas.

THOMAS.

Ah ! je me croyois moins tendre ;
Mais malgré moi, je le ſens,
La pitié vient me ſurprendre.

ROSETTE, *à la fenêtre.*

Il s'attendrit, je deſcends.

THOMAS.

Ce mariage....

MATHURIN.

Eſt bon. Il faudra qu'il s'acheve.
Que vois-je ! oh ! pour le coup, ton humeur paſſera.
Le temps change, le vent ſe leve,
Et ton moulin tourne déjà.

THOMAS, *gaiement.*

C'eſt ma foi vrai.

MATHURIN.

Tu ris !

THOMAS.

Et tes fruits ſont par terre.

MATHURIN.

Comment ſitôt ! je ne le conçois pas !

ROSETTE.

Voilà le vent qui les a jeté bas.

MATHURIN.

Pourquoi?...

ROSETTE.

Rappellez vous le discours de mon pere;
( *à Thomas.* )
Pour remplir vos souhaits, je voudrois de grand cœur
Qu'il en fût tombé d'avantage.
Mais unissez toujours Lucas avec ma sœur;
Nous abattrons le reste après le mariage.

MATHURIN.

Tu n'as plus rien à dire, il faut céder, Thomas;
Et pour finir nos débats,
Je donne en dot mes pommiers à Lucas.

THOMAS.

Je donne, moi, mon moulin à Lucette.

ROSETTE.

Les pommiers à Lucas! le moulin à Lucette!
Que restera-t-il pour Rosette?

THOMAS.

Quand je la marierai, Rosette aura son lot.

ROSETTE.

Mon pere, hélas! donnez-le moi bientôt.

THOMAS, *à Lucas.*

Oui, sois mon fils.

MATHURIN, *à Lucette.*

Sois ma fille.

LES DEUX PERES.

Oublions nos différends.

TOUS.

Ne faisons qu'une famille,
Et vivons en bons parens.

MATHURIN.

Ah! j'apperçois les filles du village.

Et nos bergers qui reviennent des champs.
(*aux Payſans.*)
Allons; que le plaiſir ſuccede à votre ouvrage.
Par vos danſes & par vos chants,
Célébrez tous le mariage
De vos amis, de nos enfans.

## DIVERTISSEMENT.

### *RONDE.*

PREMIER COUPLET.

MATHURIN.

On danſe bien à la ville,
Mais ſouvent c'eſt ſans plaiſir.
A quoi ſert donc d'être habile,
Si l'ennui vient vous ſaiſir?
On danſe mal au village,
On va les deux bras pendans;
On a les pieds en dedans,
Mais on y rit davantage.

REFREIN.

Vive la gaieté des champs!
Elle eſt naïve, elle eſt bonne;
On y rit dans tous les temps,
Mais on n'y rit de perſonne.
Vive la gaieté des champs!
Vivent les bons payſans!

DEUXIEME COUPLET.

LUCAS.

On dit auſſi qu'à la ville
On marchande en s'épouſant;
La tendreſſe eſt inutile,
Le bonheur eſt dans l'argent.

LUCETTE.

Ici l'amour fait le nôtre ;
Le bien eſt indifférent.
Quand on s'aime, l'on ſe prend ;
Le plus riche en donne à l'autre.

Vive, &c.

TROISIEME COUPLET.

ROSETTE.

Quand on s'épouſe à la ville,
Souvent c'eſt à contre-cœur.
Mais toujours dans notre aſile,
Une noce eſt un bonheur.
Si de plaiſir à la tienne
Je ſens mon cœur s'émouvoir,
Combien on doit en avoir
Lorſque l'on danſe à la ſienne?

Vive, &c.

*Un Ballet termine l'Opéra.*